SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Aussi vrai que *de toutes les diverses vies que nous menons parallèlement, la plus pleine de péripéties, la plus riche en épisodes, demeure cette vie intellectuelle*. Celle-là même célébrée tout au long de la ***RECHERCHE DU TEMPS PERDU***, par ***Marcel Proust***. Cette nouvelle chronique, qui pourrait paraître, de prime abord, décousue, résulte en fait, d'une étrange et stimulante conjonction, née de la lecture, lundi dernier, entre chien et loup, à l'issue du changement d'heure, sur un banc du parc de Saint-Clair, de ce passage de ***DU COTÉ DE CHEZ SWANN*** où Legrandin interpelle le jeune narrateur, en ces termes : *Connaissez-vous, monsieur le liseur, me demanda-t-il, ce vers de* ***Paul Desjardins*** *:*

Les bois sont déjà noirs, le ciel est encor bleu.

N'est-ce pas la fine notation de cette heure-ci ? Vous n'avez peut-être jamais lu ***Paul Desjardins*** *? Lisez-le, mon enfant ; aujourd'hui il se mue, me dit-on, en frère prêcheur, mais ce fut longtemps un aquarelliste limpide…*

Les bois sont déjà noirs, le ciel est encor bleu…

Que le ciel reste toujours bleu pour vous, mon jeune ami ; et même à l'heure, qui vient pour moi maintenant, où les bois sont déjà noirs, où la nuit tombe vite, vous vous consolerez comme je fais en regardant du côté du ciel.

Puis, de fil en aiguille, de retour à la maison et vérification faite, la même chronique de se nourrir encore, de cette subite prise de conscience, — une sacrée pierre dans mon jardin — celle de cette méprise qui me fit longtemps (aussi longtemps que d'aucuns se couchèrent de bonne heure) confondre, en raison, il est vrai, de leur quasi, homonymie, le sieur ***Paul Desjardins*** (1859–1940), créateur des Décades de Pontigny et son exact contemporain, ***Édouard Dujardin*** (1861–1949), qui passe, lui, pour le glorieux inventeur du monologue intérieur ; prêtant ainsi, bien involontairement, et par association d'idées à l'un, ce qui appartint, en réalité, à l'autre. Car c'est bien en effet, le romancier ***Édouard Dujardin*** qui, plus ou moins le premier, y recourut dans ***LES LAURIERS SONT COUPÉS***, édité en 1888. Ecoutez un peu, comme si vous y étiez :

Le coin de la rue des petits-Champs ; le café, éclairé déjà ; mais les boutiques toutes sont éclairées dans l'avenue ; comme vite le soir



arrive ! Café oriental… restaurant. De l'autre côté, le bouillon Duval ; pour économiser, si j'allais là ? (…) on est aussi bien au bouillon, moins à l'aise, mais aussi bien ; tant pis, je m'offre le luxe du café. À l'intérieur, les lumières, le reflet des rouges et des dorés ; la rue plus sombre ; sur les glaces une buée. Dîners à trois francs… bock, trente centimes. Jamais Léa ne voudrait dîner là. Entrons. Un peu il faut relever les pointes de mes moustaches, ainsi.

Cette brève nouvelle, destinée à demeurer dans les annales, fait de son auteur, le précurseur de la technique du courant de conscience dans laquelle s'est illustré, après lui, ***James Joyce***. Il en donnera, en 1931, dans le ***LE MONOLOGUE INTÉRIEUR***, édité aux **éditions Messein**, sa propre définition : *Discours sans auditeur et non prononcé par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant, par le moyen de phrases directes réduites au minimum syntaxial de façon à donner l'impression tout-venant*.



Au point même que c'est à cette invention, en apparence si banale, que son auteur doit, aujourd'hui, d'être passé à la postérité. Bien d'autres ainsi devaient lui emboîter le pas, sans plus toujours s'en réclamer ni lui verser les droits d'auteur auxquels il aurait pu pourtant, sans doute, prétendre et qui l'auraient assurément rendu, immensément riche. Le monologue intérieur : une expression qui a fait florès depuis et à qui d'éminents spécialistes dont ***Gérard Genette*** (Ah ! le souvenir ravivé sans que je sache jamais pourquoi il s'est ainsi gravé dans ma mémoire de ce voyageur immobile, mon vis-à-vis, dans ce qu'on n'appelle plus guère aujourd'hui, un wagon de chemin de fer, s'absorbant avec délectation, dans la lecture de ***FIGURES III***) suggère de substituer les termes de discours immédiat ou de discours indirect libre qui lui paraissent, à juste titre, plus appropriés.



Ces tours et détours et autres circonvolutions qu'on aurait grand tort d'assimiler à des précautions de langage, m'amenant finalement à tenir une promesse que je m'étais faite (ce sont les plus faciles, somme toute à tenir), depuis bientôt un an, celle de trouver dans la relecture de ***LA LENTEUR*** de ***Milan Kundera***, édité en 1994 aux **éditions Gallimard,** la matière d'une prochaine chronique éditoriale. Le temps est venu, semble-t-il. Je relis donc les notes prises alors, desquelles surnage cette question lancinante : *Pourquoi le plaisir de la lenteur a-t-il disparu ?* Quand bien même, subsisterait-il encore dans le plaisir de la lecture ?



C'est bien ainsi, dans ce singulier roman, qu'on trouve en outre, cette équation, dont son auteur se plaît, au fil des pages, à chambouler les termes : soit, page 45 : *le degré de lenteur est directement proportionnel à l'intensité de la mémoire ; le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli*. Première assertion qui me conduit machinalement à calculer la vitesse de croisière qui nous emmenait alors, du même train, moi et mon compagnon de voyage et qui fît que ce souvenir, évoqué tout à l'heure, s'imprimât durablement dans ma mémoire et vraisemblablement pas dans la sienne ; puis, pages 134 et 135 : renversement de l'équation initiale : *Notre époque s'adonne au démon de la vitesse… Plus le temps de lire ! C'est pour cette raison qu'elle s'oublie si facilement elle-même. Notre époque est obsédée par le désir d'oubli et c'est afin de combler ce désir qu'elle s'adonne au démon de la vitesse*.

Pour le conjurer, gageons qu'il sera toujours temps, à l'instar du narrateur et dans ce savant et inégalé précipité de lenteur qu'est ***LA RECHERCHE***, de goûter aux vertus lénifiantes et consolatrices de la lecture : *Quelquefois même cette heure prématurée sonnait deux coups de plus que la dernière ; il y en avait donc une que je n'avais pas entendue, quelque chose qui avait eu lieu n'avait pas eu lieu pour moi ; l'intérêt de la lecture, magique comme un profond sommeil, avait donné le change à mes oreilles hallucinées et effacé la cloche d'or sur la surface azurée du silence*.



Actualités

Concordance des temps : il y a certes, cette règle subordonnant le choix du temps du verbe dans certaines propositions complétives à celui du temps dans la proposition complétée mais il y aussi le titre de cette émission de l'historien ***Jean-Noël Jeanneney***, diffusée depuis plus de vingt ans sur France Culture et qui propose, chaque semaine, à l'auditeur de revenir sur l'actualité en l'éclairant par des précédents historiques.

Depuis longtemps déjà j'étais sujet à des étouffements et notre médecin, malgré la désapprobation de ma grand'mère, qui me voyait déjà mourant alcoolique, m'avait conseillé outre la caféine qui m'était prescrite pour m'aider à respirer, de prendre de la bière, du champagne ou du cognac quand je sentais venir une crise. Celles-ci avorteraient, disait-il, dans l'euphorie causée par l'alcool. J'étais souvent obligé pour que ma grand'mère permît qu'on m'en donnât, de ne pas dissimuler, de faire presque montre de mon état de suffocation.

Cette prescription ferait-elle encore recette aujourd'hui ? On peut en douter.

Etait-il bien raisonnable ainsi de laisser cet écrivain égrotant (que les autorités rangeraient aujourd'hui volontiers parmi la population à risques), si longtemps confiné dans sa chambre à coucher, pour qu'il y écrive, pareilles inconvenances ? Ne mériterait-il pas d'être mis à l'index ?

Parmi les anglicismes qui font florès ces derniers temps **:** ce *click and collect,* défini comme service permettant aux consommateurs de commander en ligne pour ensuite retirer leur article dans un magasin de proximité. Mot d'ordre qui se décline sur les panneaux lumineux de ma commune en clique et collecte. Si on devine là, de la part des édiles, une louable intention, on reste perplexe sur le qui fait quoi qui en découle. Celui qui clique n'étant pas forcément celui qui collecte. Le terme de collecte n'ayant pas exactement le sens de retirer qu'on lui prête, à tout le moins dans la langue de ***Molière***. Pour avoir malencontreusement cliqué, il y a peu, sur le site de l'enseigne d'un magasin de bricolage et passé ainsi commande, il m'a été donné de constater qu'au moment de l'enlèvement, dans un local dédié, prévu à cet effet, ladite commande n'étant finalement pas prête, il a fallu dépêcher un commissionnaire dans le magasin (resté ouvert par ailleurs) qui est revenu passablement essoufflé et bredouille, les articles n'étant pas disponibles en rayon (ce dont j'aurais pu tout aussi bien m'assurer par moi-même). Moralités : la preuve est faite qu'on n'y trouve pas toujours tout ce qu'il faut mais après tout, l'essentiel, n'est-il pas de participer ? Ce que n'ont pas manqué de faire nombre de librairies pendant cette période de disette. D'aucunes jettent pourtant aujourd'hui l'éponge, expliquant que l'argent chèrement gagné ainsi ne couvrirait *qu'à moitié les salaires du personnel*. Et si on les rouvrait enfin, purement et simplement, ces librairies ?



Politique éditoriale

La crise sanitaire aura contribué, s'il en était besoin, à mettre en évidence, la spécificité du commerce du livre, la diversité de l'offre et des modèles économiques en charge de la produire, de la diffuser et de la distribuer. Le monde des petites maisons d'édition (dont s'enorgueillit de faire partie **Sous le Sceau du Tabellion**), constituant décidément une constellation et un monde à part.

S'il s'agissait de dresser, au terme d'une année folle, la modeste mais néanmoins essentielle contribution économique et sociétale de la maison d'édition à statut associatif, créée en février 2019 : (ce que personne ne nous demande, en réalité mais qu'il nous plaît néanmoins de mettre en avant) voici ce que cela pourrait donner, dans l'ordre ou le désordre :



- impression de 5 livres confiée à un imprimeur ayant pignon sur rue mais ne rasant pas gratis
- achat de matériel informatique, logiciels, abonnements, forfaits, fournitures
- adhésions, inscriptions en tout genre (événementiel)
- achat services La Poste (prêt-à-poster, affranchissements en ligne)
- frais de déplacement (hôtellerie, péages)
- remises faites aux libraires
- versements de droits d'auteur

Plus difficile à quantifier et à chiffrer (en milliers d'heures assurément) est la valorisation du bénévolat. C'est l'occasion de remercier ici l'ensemble des contributeurs réguliers ou occasionnels qui oeuvrent à mes cotés et dans les différents domaines qui suivent :

- infographie, conception et mise en page (Sophie, Marie, Olivier)
- corrections (Andrée, Sophie, Agathe)
- conception et mise à jour du site (Marcelle)
- rédaction et mise en page de la Lettre Info (Christine)
- comptabilité et trésorerie (Alex avec le soutien d'Anne-Marie)
- prospection et diffusion, communication, service de presse (Alain)
- distribution, expédition (Mathilde)
- temps de présence passé sur les stands de vente directe (Alex, Gisèle, Sophie)
- secrétariat (Gisèle)

Outre les ventes réalisées à prix coûtant, auprès des particuliers via les commandes passées sur notre site ou à l'occasion des trop rares salons qui ont pu se tenir et auxquels nous avons pu finalement participer, le plus grand motif de satisfaction réside dans le niveau atteint, en 2020, dans un contexte particulièrement difficile, par les ventes réalisées à prix remisé, auprès des librairies indépendantes qui doivent demeurées ainsi nos partenaires privilégiés. Elles représentent plus d'une centaine de transactions et plus de 200 exemplaires ainsi écoulés. Elles démontrent au passage que le modèle préexistant du sacro-saint dépôt-vente est un modèle dépassé et qui n'est pas viable pour les petites maisons d'édition comme la nôtre. Cette réussite (certes relative et encore fragile) trouve aujourd'hui sa prolongation dans un nouveau référencement sollicité par le groupe Decitre qui trouve avantage, semble-t-il, à référencer, à son tour, nos ouvrages dans sa base de données. Aussi vrai que les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Bien évidemment, la fermeture des points de vente, pour la deuxième fois consécutive, depuis le début de l'année a mis à mal et brisé cet essor et cette belle dynamique. Le redémarrage promet d'être laborieux quand bien même les initiatives, prises ici ou là, par de nombreux confrères ou par des collectifs et auxquelles **Sous le Sceau du Tabellion** compte bien s'associer et apporter sa contribution, pourraient permettre d'en atténuer les effets, en donnant à l'avenir, une plus grande visibilité aux petites maisons d'édition indépendantes régionales (à compte d'éditeur) qui ont tout intérêt à se coaliser pour faire face à l'adversité et tenter d'assurer, ainsi, leur survie.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.